

PROGRAMME ASIE

COVID-19 : UN ESSAI DE PROSPECTIVE GÉOPOLITIQUE

Un modèle chinois raffermi, une Asie orientale renforcée ?

PAR STÉPHANE DUBOIS

AGRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, PROFESSEUR DE GÉOPOLITIQUE
EN CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

ET BENJAMIN CLAVERIE

GÉOGRAPHE CERTIFIÉ BI-ADMISSIBLE,
SPÉCIALISTE DES GRANDS ÉMERGENTS ASIATIQUES

AVRIL 2020

ASIA FOCUS #137

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le monde assiste, comme le notait alors avec justesse Albert Demangeon dans le titre d'un ouvrage qui a fait date, au *Déclin de l'Europe*¹. Parmi ses causes, figurent logiquement l'hécatombe humaine et l'hémorragie géoéconomique que fut la Première Guerre mondiale ; les tensions politiques internes aux sociétés du Vieux continent, mais, également, une crise épidémiologique majeure qui a accentué le caractère irréversible du processus de déclin : l'épidémie de grippe espagnole. Aujourd'hui, le Covid-19 joue d'une certaine façon le même rôle. Non pas cause, mais catalyseur et accélérateur d'une mutation géopolitique grandiose à savoir que, pour paraphraser Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait* [désormais de plus en plus] *en Asie*².

LE MODÈLE CHINOIS SORTIRA SANS DOUTE RAFFERMI PAR LA CRISE : UN ÉTAT DIRIGISTE EN QUÊTE DE (SUPER)PUISSANCE

Alors qu'elle semblait, de prime abord, fragilisée par la crise du Covid-19 - accusée de l'avoir sous-estimée et d'avoir tenté d'en nier l'ampleur -, et que certains observateurs considéraient que cette épidémie serait pour elle ce que Tchernobyl fut pour l'URSS, la République populaire de Chine (RPC) pourrait sortir finalement grandie de sa gestion de crise, et ce pour quatre raisons.

La première réside dans le fait qu'elle a dû faire face en premier à une épidémie d'un genre nouveau : sa politique, qui ne pouvait être que réactive, a su aussi devenir proactive. C'est toute la puissance d'un Xi Jinping et de l'État-Parti qui en sort renforcée après une année 2019 difficile (guerre économique avec les États-Unis, manifestations à Hong-Kong), car il sera aisé, pour le pouvoir chinois, de capitaliser sur sa réactivité face au Covid-19 pour pousser son avantage.

1 - Albert Demangeon, *Le déclin de l'Europe*, Paris, Payot, 1920.

2 - Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2019.

La deuxième, dans le fait que Pékin a su faire montre d'une réelle stratégie territoriale en faisant le choix d'un confinement, à la fois très strict et localisé, des zones à risque : si Wuhan et le Hubei ont été isolés du monde, il n'en a pas été de même du reste de la RPC. Pékin a su ainsi concentrer ses efforts sur une partie de son territoire, tout en maintenant son outil de production économique en ordre de marche dans le reste du pays.

Ce faisant, alors qu'une partie du monde s'enferme dans un confinement général, la RPC garde des facteurs de puissance essentiels qui lui permettraient de relancer son économie - qui sera certes durement ébranlée en 2020 - et de retrouver son rang de premier exportateur mondial. Cette capacité de rebond pourrait bien être plus rapide et plus ample que dans le reste du monde, tout en s'appuyant sur un plan de relance économique assez limité. Contrairement à 2008, Pékin ne compte pas redémarrer son économie par de grandioses investissements dans les infrastructures (4 000 milliards de yuans), mais en injectant des liquidités dans le financement bancaire et en réduisant charges et prélèvements sur les entreprises. Car le relèvement de son économie repose, certes, sur la réactivation de son statut d'usine exportatrice du monde (30 % de la production industrielle mondiale), mais aussi de plus en plus sur le retour de la consommation des ménages (qui contribue désormais pour 60 % à la croissance économique du pays). Ce faisant, Pékin priorise son action sur son propre marché, bien plus que sur le redécoupage de l'économie mondiale, ce qui fait dire à Frédéric Schaeffer que « *la Chine ne jouera pas le pompier de l'économie mondiale* »³ alors que des pays comme les États-Unis, l'Allemagne ou la France doivent faire face à des perspectives de récession.

La troisième a été sa capacité à répondre à l'urgence sanitaire par l'organisation d'une véritable médecine de guerre sur le théâtre même d'opérations. La construction, en un temps record, d'hôpitaux de campagne, la livraison massive de masques, le dépistage systématique de la population, ont frappé les esprits en termes de capacité du système de santé national chinois à répondre avec célérité à l'ampleur de l'urgence.

3 - Frédéric Schaeffer, « Pourquoi la Chine ne jouera pas le pompier de l'économie mondiale », *Les Échos*, 1^{er} avril 2020.

La quatrième relève de la capacité du pouvoir en place à démontrer, à la population chinoise et au monde plus largement, son aptitude à relever des défis d'envergure planétaire. La RPC cherche à souligner que sa volonté d'être la première puissance mondiale n'est pas qu'un vœu illusoire. Passée économiquement et socialement du stade de quasi-pays moins avancé (PMA) à la fin des années 1970, à celui de puissance émergente avec les années 1990, pour apparaître aujourd'hui comme le « *numéro bis* »⁴ de la superpuissance états-unienne, la Chine incarne un modèle géopolitique à part entière. Le « rêve chinois » repose moins sur la séduction en termes de valeurs ou de fonctionnement politique que sur la performance géoéconomique et sociale et sur sa quête de domination internationale. Or, il est frappant de constater qu'une Chine qui a su gérer la crise du Covid-19, face à une Europe et des États-Unis gravement affectés par l'épidémie, s'impose en force dans l'ordre géopolitique international.

Déjà, la RPC s'affirme pleinement comme un vecteur de déploiement et de modernisation des systèmes de transport européens dans le cadre de son projet mondial des Routes de la Soie (*Belt and Road Initiative*). Elle est aussi un facteur géopolitique diviseur au sein de l'Union européenne (UE) avec son forum 17+1. Désormais, voir la RPC exporter son savoir-faire vers une Europe dépendante d'elle en termes d'achat de masques ou de tests de dépistage est une victoire pour le léninisme de marché et son « consensus de Pékin » « *basé à la fois sur une planification centralisée et sur un État à même de contrôler les fluctuations des forces du marché* »⁵. Le *soft power* chinois en sort grandi lorsque Vladimir Poutine annonce l'adoption d'une solution « à la chinoise » (dixit le maître du Kremlin lui-même) pour combattre le Covid-19 en Russie ou lorsque Pékin reçoit les félicitations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour sa gestion de crise – dès le 28 janvier 2020 le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, affirme par exemple que « *la Chine a identifié les gènes du coronavirus en un temps record et a partagé les dernières informations avec l'OMS et d'autres pays* »⁶.

4 - Hubert Védrine, *Le monde au défi*, Paris, Hachette Pluriel, 2017.

5 - Niall Ferguson, « We're all State Capitalists Now », *foreignpolicy.com*, février 2012.

6 - Frédéric Lemaître, « Coronavirus : grâce à l'OMS, Pékin relève la tête, analysent les médias officiels chinois », *Le Monde*, 29 janvier 2020.

In fine, le régime chinois sera sans doute renforcé par ses stratégies de communication et de propagande d'envergure nationale et internationale, mais aussi par sa dimension de puissance mondiale qui se veut bienveillante. Ainsi, elle soutient de façon ciblée des pays potentiellement perméables à son influence (Italie ou Serbie en Europe, pays de la Chinafrique comme la Tunisie, l'Afrique du Sud, la Zambie ou le Kenya) par des envois d'experts et de matériels. Cherchant à incarner un leadership mondial, Xi Jinping incite le G20 à prendre des mesures communes de relance de l'économie, tout en proposant l'expérience de son pays aux États-Unis. Ce faisant, l'Empire du Milieu s'ingénie à construire une centralité géopolitique et géoéconomique à l'échelle d'un monde qui bascule plus largement vers l'Asie orientale.

AU-DELÀ DE LA RPC, L'ASIE ORIENTALE RENFORCÉE PAR LE RÔLE DÉCISIF D'UN ACTEUR INCONTOURNABLE : L'ÉTAT STRATÈGE

Au-delà de la confortation de la puissance chinoise, la crise du Covid-19 démontre l'extraordinaire capacité de réactivité des puissances asiatiques, et cette dernière est strictement liée aux actions décisives de l'État – un État interventionniste et agissant.

L'État stratège est le point commun à la Corée du Sud, à Taïwan, à Singapour. Et sa première réussite repose sur l'aptitude à mobiliser la nation derrière ses choix de lutte épidémiologique. Cette mobilisation repose, certes, sur un étroit contrôle des personnes, mais renvoie aussi à une adhésion des populations aux mesures adoptées.

Celles-ci ont, en effet, démontré rapidement leur cohérence et leur justesse : multiplier les dépistages, isoler les malades et les soigner, cibler et mettre en quarantaine les territoires marqués par de nombreuses contaminations, distribuer des masques à la population dans son ensemble. La Corée du Sud a notamment pu compter tant sur la mobilisation des structures hospitalières publiques et privées, que sur un remarquable système de

détection sanitaire (633 sites de test, plus de 100 laboratoires) et que l'État a mis en place dès après l'épidémie de coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) de 2015.

Mais cette stratégie globale à l'Asie n'a pu avoir lieu que grâce à la consolidation du potentiel productif des systèmes industriels asiatiques. L'État stratège à l'asiatique repose sur un capitalisme associant libéralisme et interventionnisme public, grandes entreprises privées et sociétés à capital mixte, finance internationale et fonds souverains d'investissement. Et ce capitalisme s'appuie sur une forte base industrielle diversifiée et couvrant la totalité du spectre productif : industries médicales, chimiques et pharmaceutiques peuvent alors aisément être mobilisées pour répondre à la nécessité de fabriquer en masse des masques - la Corée du Sud produit 10 millions de masques par jour -, gels hydroalcooliques, tests de dépistage (à l'image du Sud-Coréen *SD Biosensor* - 400 000 tests fabriqués par jour -). Car contrairement à nombre de pays, notamment européens, les États asiatiques ont favorisé l'avènement de systèmes productifs « *hyperindustriels* »⁷, à fort ancrage national, et aux logiques modérées de délocalisation, beaucoup plus que post-industriels fortement tertiarisés et à vocation péri-productive.

Ce faisant, l'État stratège voit ainsi sa souveraineté productive garantie et porte un capitalisme asiatique qui tourne le dos à une vision strictement marchéiste de l'économie, dans la mesure où les « *gouvernements sont restés prudents lors de l'ouverture à la finance internationale. Ils ont maintenu une forme de contrôle de l'État sur le crédit domestique et sont intervenus vigoureusement dans les domaines de la réglementation, de l'innovation et de l'industrie* »⁸.

7 - Pierre Veltz, *La société hyper-industrielle. Le nouveau capitalisme productif*, Paris, Seuil, 2017.

8 - Robert Boyer, Hiroyasu Uemura et Akinori Isogai, *Capitalismes asiatiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

EUROPE, ÉTATS-UNIS : UNE INJONCTION À RÉAGIR

Au final, le contraste est grandissant entre l'Asie orientale et le reste du monde dans le traitement du Covid-19 – tout particulièrement le monde occidental. En tardant souvent à tirer les enseignements du traitement de l'épidémie par les pays d'Asie de l'Est, ne pouvant s'appuyer sur une base industrielle et nationale aussi solide que chez les puissances asiatiques, en se divisant entre principe de confinement de très grande ampleur (Italie) et logique de dépistage généralisé (Allemagne), en ayant un nombre de victimes déjà largement supérieur à la RPC (même si les accusations de sous-estimation par les autorités du nombre de morts sont légion) pour une population totale nettement moindre, l'Europe et les États-Unis (où certaines estimations font état de 200 000 victimes potentielles) paraissent confirmer la perte de « *leur monopole de puissance* »⁹ au sein d'une planète dans laquelle le Covid-19 pourrait accélérer le « *requiem pour le monde occidental* »¹⁰.

À leurs gouvernements d'user de stratégies convaincantes pour enrayer ce déclin. En réhabilitant, par exemple, le rôle stratégique d'un État géopolitiquement souverain et géoéconomiquement interventionniste. Et, plus spécifiquement pour l'UE, en assumant le choix de raisonner en termes de puissance autonome, souveraine et agissante, pour s'ajuster à une mondialisation qui n'est pas qu'un doux commerce globalisé, mais bien « *un affrontement de puissances pour l'exercice d'un hégémon d'échelles spatiales variables, mais pour l'essentiel continentales ou mondiales* »¹¹. Ce qui suppose alors de modifier le logiciel programmatique des logiques communautaires afin d'entrer de plain-pied dans « *l'arène* » que constitue un monde multipolaire aux multiples rivalités. ■

9 - Hubert Védrine, *Le monde au défi*, Paris, Hachette Pluriel, 2017.

10 - Pascal Boniface, *Requiem pour le monde occidental. Relever le défi Trump*, Paris, Eyrolles, 2019.

11 - Laurent Carroué, *Atlas de la mondialisation. Une seule terre, des mondes*, Éditions Autrement, 2018

ASIA FOCUS #137

COVID-19 : UN ESSAI DE PROSPECTIVE GÉOPOLITIQUE. Un modèle chinois raffermi, une Asie orientale renforcée ?

PAR STÉPHANE DUBOIS / Agrégé de Géographie, professeur de géopolitique en Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Il a notamment collaboré à la rédaction des ouvrages suivants : *La France. Géographies d'un pays qui se réinvente*, Bréal, juin 2018 ; *La France des 13 régions*, Armand Colin, 2017, (sous la direction de Laurent Carroué) ; *Toute la Géopolitique du monde contemporain de 1913 à nos jours*, Foucher, 2017.

ET

BENJAMIN CLAVERIE / Géographe certifié bi-admissible, spécialiste des grands émergents asiatiques. Il a publié des articles concernant les commodités agricoles et les politiques agricoles nationales ou traitant de la *Belt and Road Initiative*, et a participé au livre *La France. Géographies d'un pays qui se réinvente*, Bréal, juin 2018.

AVRIL 2020

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue.

courmont@iris-france.org - lincot@iris-france.org

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille

courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org